

fax? Qui a dépensé des millions pour améliorer le terminus d'Halifax? Il est bien vrai que le gouvernement tory, en 1912 et 1913, a gaspillé 35 millions pour le port d'Halifax, à un endroit où l'on n'aurait jamais dû rien dépenser et il a fallu que les libéraux, quand ils sont arrivés au pouvoir, remettent les jetées et les docks en état, afin qu'on puisse transiger des affaires.

M. SMITH (Victoria): Mon honorable ami me permettra-t-il une question?

M. DUFF: Oui.

M. SMITH (Victoria): Etant donné cette dépense, est-il possible que mon honorable ami s'oppose à ce qu'on dirige le commerce vers les ports des Provinces maritimes?

M. DUFF: Je puis dire que personne plus que moi au Canada ne désire voir expédier nos marchandises par les ports d'Halifax ou de Saint-Jean. On a accusé cet après-midi les honorables députés de la gauche de s'opposer à ce que nos exportations passent par ces ports. J'affirme que le parti libéral a fait autant pour développer les ports d'Halifax et de Saint-Jean qu'aucun autre parti. Nous avons construit l'élévateur à Halifax; nous avons amélioré les docks et les aménagements du port. De plus, c'est le parti libéral qui a fait réduire les taux de transport pour la farine expédiée d'Halifax et de Saint-Jean afin de faire concurrence à New-York. C'est le parti libéral qui a fait réduire de 20 p. 100 le tarif de transport sur les lignes de chemins de fer de l'Est, et c'est le parti libéral qui a fait réduire les taux de transport du charbon afin de faciliter l'expédition de notre houille dans l'Ouest.

M. SMITH (Victoria): N'est-ce pas la commission Duncan qui a fait cela? Ce n'est pas le parti libéral.

M. DUFF: Une seule chose empêche les ports d'Halifax et de Saint-Jean d'être utilisés comme ils devraient l'être. Il n'existe sans doute pas au monde un port meilleur que celui d'Halifax, un port qui puisse être plus utile. Mais où est la difficulté? La raison qui fait que nous ne verrons jamais expédier beaucoup de grain par le port d'Halifax est que les navires qui lui arrivent de l'autre côté de l'Atlantique n'y retournent pas directement; ils ne font qu'y laisser des passagers et des courriers, puis ils se rendent à New-York. Durant les quelque trois ou quatre jours qu'ils passent à New-York, ils prennent un chargement; en retournant en Europe, ils ne font qu'arrêter à Halifax durant une heure pour y prendre des passagers et des courriers. Tant que notre pays n'aura pas

une population de trente à cinquante millions, tant qu'il ne modifiera pas sa politique douanière, on ne verra jamais charger beaucoup de grain à Halifax. Il ne s'expédiera jamais beaucoup de grain par le port d'Halifax tant qu'on n'y verra pas les transatlantiques décharger et charger leurs cargaisons et retourner directement en Europe.

M. QUINN: C'est ce qu'ils font aujourd'hui.

M. DUFF: Je sais bien que l'honorable député junior d'Halifax (M. Quinn) s'intéresse à cette question; je m'y intéresse aussi. Je ne critique pas. Je voudrais voir passer par Halifax, plutôt même que par Saint-Jean, tout ce qui se récolte de blé dans les prairies de l'Ouest. Mais il faut prendre les choses comme elles sont.

M. QUINN: L'honorable député veut-il affirmer qu'aucun transatlantique arrivant à Halifax ne retourne directement en Europe?

M. SMITH (Victoria): Il n'en sait rien.

M. QUINN: Pas plus tard que la semaine dernière, la ligne Furness Withy a établi un service entre Halifax et les Iles-Britanniques.

M. DUFF: Je ne dis pas qu'il n'y en a pas. Mais combien en compte-t-on? Y en a-t-il assez pour transporter tout le grain qui passe aujourd'hui par Buffalo et New-York?

M. QUINN: Non, mais les perspectives de développement sont merveilleuses.

M. DUFF: Je n'en doute pas, mais ce développement ne se produira jamais tant que le parti tory sera au pouvoir et maintiendra des tarifs de 30 à 50 p. 100.

M. QUINN: Voilà précisément où vous faites erreur. Tant que le parti tory sera au pouvoir, nous verrons améliorer le service de la navigation entre les ports d'Halifax et de Saint-Jean et les ports de l'empire britannique. Je prie mon honorable ami de me permettre de lire une nouvelle qui a paru l'autre jour dans les journaux:

Les premiers résultats heureux de l'accord conclu à la conférence impériale, en ce qui concerne Halifax, se manifestent dans la décision de la compagnie Furness Withy, qui va établir l'hiver prochain un service direct entre les Iles-Britanniques et ce port.

M. DUFF: Monsieur le président, il y a cent ans que la compagnie Furness Withy a un service direct de transatlantiques entre la métropole et Halifax. Mon honorable ami vient de se réveiller. C'est un nouveau Rip Van Winkle. J'essaie de faire comprendre à mon honorable ami que, bien qu'il se trouve